

## FOOTBALL

## FINALE DE LA COPA DEL REY, FC BARCELONE- REAL MADRID

Les Merengues  
n'ont plus le choix...

Ce soir (20h30) à Valence, le Real Madrid et le Barça s'affrontent en finale de la Coupe d'Espagne, quatre jours après le clasico retour en Liga (1-1). Ce deuxième acte, même s'il doit livrer le premier trophée de la saison, ne constitue pas le plus important pour les deux clubs, l'enjeu étant aussi bien pour les Madrilènes que pour les Catalans de se qualifier pour la finale de la Ligue des champions...

Comme on pouvait un peu s'y attendre, la Liga a probablement été décidée samedi dernier, avec le nul obtenu par le Barça à Madrid (1-1). C'est, avant tout, un constat mathématique : avec six journées restantes, le Real peut au maximum atteindre 95 points. Barcelone n'a besoin «que» de dix points pour officialiser son troisième titre consécutif.

On l'a déjà dit, le calendrier à venir du Real (déplacements à Séville, Valence et Villarreal) n'incite pas à l'optimisme sur les chances madrilènes de faire le plein.

D'autant que le contexte (succession de matchs contre Barcelone, présence en demi-finale de la Ligue des Champions) n'est pas favorable à un tel éparpillement d'efforts. Comme on pouvait un peu s'y attendre, ce premier Clasico de la liste n'a pas été aussi scintillant qu'il aurait pu l'être. Là encore, le contexte pèse lourdement. A commencer par le passé, les cinq victoires consécutives des Barcelonais, dont le (5-0) du Camp Nou en novembre. Et l'obligation pour Mourinho de faire évoluer son approche.



De faire comprendre qu'il s'agissait d'un accident. Et, surtout, de mettre à tout le monde en tête (à commencer par ses propres joueurs) que le match de l'automne dernier n'était qu'une «tentative», avec une équipe qu'il venait de prendre en main, dont il ne maîtrisait pas encore tous les paramètres. Que, depuis, il avait fait évoluer son Real dans le bon sens. Le premier enseignement du match de samedi est qu'il y est globalement parvenu. En novembre, ignorant la prudence (ou l'humilité) qui l'aurait amené à aligner trois milieux défensifs (Alonso – Khedira – Lass Diarra), il avait choisi de jouer, d'essayer de pousser dans le camp barcelonais, avec seulement Alonso et Khedira devant la défense. Face aux mouvements de Messi et Iniesta, Alonso s'était régulièrement retrouvé à la hauteur de ses défenseurs centraux, tandis que Khedira flottait dans un «no man's land». Samedi, plutôt que Lass, Mourinho a choisi de faire monter Pepe au marquage de Messi. Ce qui a clairement limité les fulgurances offensives du Barça (16 tirs pour Barcelone contre 5 au Real en novembre, 13-11 en faveur du Real samedi dernier, les occasions barcelonaises étant en outre moins

franches). Dans le même temps – et là, Mourinho s'inspire grandement de la mise en place effectuée par Guus Hiddink avec Chelsea lors de la demi-finale de Ligue des Champions 2009, comme il a fait avec l'Inter l'an dernier – son Real a délibérément choisi d'abandonner le ballon à Barcelone, misant ses billes sur les trois avantages nets de son équipe : sa vitesse en contre, son volume physique, son avantage sur coups de pied arrêtés. Il y a fort à parier que ces éléments reviendront de façon récurrente dans les trois prochains matchs.

Il est tout à fait vrai, aussi, qu'un nul obtenu dans ces conditions, à 10 contre 11 qui plus est, a de quoi fouetter les Madrilènes, les «décomplexer» si le terme n'est pas trop fort, face à leur adversaire. Mourinho, formidable motivateur, saura en tirer parti. Et le Barça ? Mine de rien, il avait beaucoup à perdre sur ce match. En particulier, son ascendant «psychologique» sur son adversaire. Il n'a pas perdu et c'est, en soi, un enseignement. La façon dont les Barcelonais ont «levé le pied» après avoir ouvert le score en dit d'ailleurs beaucoup sur l'enjeu réel de ce premier Clasico de la série et sur leur volonté de contrôler la situa-

tion, de ne pas laisser Mourinho et le Real leur dicter le scénario du match.

Toujours est-il que les gars de Pep Guardiola ont été plutôt gênés par le dispositif particulièrement fermé de Mourinho, tout comme ils ont été mis en difficulté après l'entrée en jeu d'Özil en deuxième mi-temps, laissant le meneur de jeu allemand prendre bien des responsabilités dans leur moitié de terrain. Pour la finale de la Coupe d'Espagne, ce soir, ils seront probablement privés de Carles Puyol, revenu un peu précipitamment au jeu et qui semble avoir aggravé sa blessure à une cuisse. Gros pépin, tant le capitaine catalan a prouvé (par son absence) qu'il était essentiel à l'assise du jeu barcelonais, tout en offrant d'énormes garanties défensives. En face, l'expulsion d'Albiol samedi devrait forcer Mourinho à redescendre Pepe en défense centrale. Reconduira-t-il son système ultra-réactif de samedi ou cherchera-t-il à prendre un peu plus les choses en main (en titularisant Özil)? Dans cette lutte sur trois semaines – et où l'enjeu ultime est bel et bien la qualification pour la finale de la Ligue des Champions – ce deuxième acte, même s'il doit livrer le premier trophée de la saison, est encore une répétition...

ANGLETERRE  
Ben Arfa voit enfin  
le bout  
du tunnel

Après presque sept mois d'absence suite à une double fracture de la jambe, Hatem Ben Arfa devrait faire son retour sur les terrains pour participer aux trois derniers matchs de la saison avec son club de Newcastle et ainsi tourner définitivement cette page noire de sa carrière. Ben Arfa sera à St James Park mardi soir pour la réception de Manchester United. En simple spectateur, encore, mais plus pour très longtemps. Le milieu de terrain français de 24 ans se rapproche en effet petit à petit de son retour définitif sur les terrains, six mois et demi après le tacle de Nigel De Jong, milieu de terrain de Manchester City, qui lui a fracturé la jambe en deux endroits. «Il a travaillé très dur cette semaine. Nous pensons qu'il y a une possibilité qu'il puisse jouer les trois derniers matchs de la saison et nous nous arrêterons à cela. Il participera à ces rencontres», a révélé Alan Pardew, le manager des Magpies, qui ne veut surtout pas précipiter le retour de celui qu'il considère comme son futur meneur de jeu. Les fans de Newcastle pourraient donc voir de nouveau leur numéro 37 face à Birmingham le 7 mai, à Chelsea le 15 ou encore à domicile le 22 contre West Bromwich Albion pour la 38<sup>e</sup> et dernière journée de la saison. Ce serait enfin la fin d'un tunnel qui a parfois été long et tortueux pour le natif de la région parisienne depuis ce 3 octobre dernier et cet horrible tacle de De Jong après quelques minutes de jeu.



Photos : DF

## Objectif Bleus

Après s'être ressourcé en Tunisie auprès de sa famille, il a dû se faire opérer une seconde fois pour éviter toute infection avant de faire sa rééducation à Clairefontaine (région parisienne), avec les médecins du centre technique du football français. Ce n'est que le 4 avril qu'il a enfin pu rejoindre le nord de l'Angleterre. Retrouver le ballon, les entraînements et ses partenaires qui l'ont accueilli très chaleureusement, lui a fait le plus grand bien. Surtout qu'entre-temps, il était devenu officiellement un joueur des Magpies, malgré sa blessure et après avoir joué quatre matchs et 166 minutes seulement (1 but) pour l'ancien club d'Alan Shearer. «C'était ma priorité de conclure un transfert définitif. C'est un joueur de grande classe et je ne voulais surtout pas le perdre à la fin de son prêt. Il va confirmer très vite quel superbe joueur il est», a expliqué Pardew, qui entretient d'excellentes relations avec son milieu de terrain.

Ben Arfa a d'ailleurs beaucoup apprécié ce geste de confiance de la part d'un club où il se sent bien. Il n'a désormais qu'une seule hâte, retrouver la compétition. Avec l'objectif, sans doute un peu fou, de faire partie de la tournée de l'équipe de France en Europe de l'Est début juin avec des matches au Bélarus (le 3 juin en éliminatoires de l'Euro-2012), en Ukraine (6 juin, amical) et en Pologne (9 juin, amical).

## KARATÉ

À PROPOS DE «UN SCANDALE  
DE VISAS DE COMPLAISANCE  
ÉCLABOUSSE LA FAK»Les précisions  
de M. Habbouche

Suite à l'article paru dans la page 12 de la rubrique sport du 19 avril 2011, signé B. M. et mentionnant des accusations très graves et diffamatoires par M. Aroun Hamid concernant de soi-disant faits mettant en cause le président de la Fédération algérienne de karaté do et le président de la commission nationale de karaté koshiki, nous vous saurons gré d'insérer ce droit de réponse dans la même rubrique où l'article a paru.

Nous avons relevé les propos diffamatoires suivants :

➤ Le dossier de faux arbitres pour obtention de visas  
➤ Les pressions exercées par le président de la Fédération algérienne de karaté do et le président de la commission nationale de karaté koshiki pour reconnaître les faux arbitres.

➤ Les repréailles par le SG de la FAK.

➤ Délivrances de visas pour le Canada et les Etats-Unis, par la Fédération, à des «personnes étrangères au sport» et qui ont fui l'Algérie.

➤ Le frère du président de la commission nationale de karaté koshiki qui figurerait sur la liste des demandeurs de visas en qualité de membre de la délégation FAK ?

➤ Le frère du président de la commission nationale de karaté koshiki qui serait propriétaire d'une agence de tourisme et prestataire de service pour la FAK ?

Nous tenons à apporter les vérités suivantes :

✓ Concernant les faux arbitres, nous tenons à préciser que les noms des arbitres cités par M. Aroun Hamid figurent sur la liste officielle de la commission nationale de karaté koshiki qu'il a remise à la FAK portant sa signature.

✓ Aucune pression n'a été exercée par quiconque sur M. Aroun Hamid puisque nous ignorons qu'il a été entendu par une commission d'enquête du ministère de la Jeunesse et des Sports.

✓ Le fait de demander des informations concernant les diplômes justifiant sa fonction ne constitue, en aucun cas, une forme de repréailles. A aucun moment, il ne lui a été signifié une fin de fonction (voir document joint).

✓ Concernant les délivrances de visas pour le Canada et les Etats-Unis, par la Fédération, à des «personnes étrangères au sport», et qui ont fui l'Algérie, nous tenons à rappeler que les visas sont délivrés par les ambassades et non par la Fédération algérienne de karaté do et aucune demande de visa pour le Canada et les Etats-Unis n'a été formulée par la Fédération algérienne de karaté do (information vérifiable).

✓ Etant donné que mon frère posséderait une agence de tourisme, nous ne voyons pas qu'il aurait besoin de figurer sur une quelconque liste de demandeurs de visas en qualité de membre d'une délégation FAK.

Concernant la déclaration que mon frère est propriétaire d'un agence de tourisme et prestataire de service pour la FAK, le responsable de ces accusations devra le prouver.

## COUPE DE FRANCE (DEMI-FINALE)

## Angers pour l'exploit, le PSG pour la routine

Le SCO d'Angers, dernier pensionnaire de L2 en course, devra réaliser un exploit pour atteindre une finale de Coupe de France que le Paris SG, tenant du titre, compte bien retrouver pour la 6<sup>e</sup> fois sur les 9 dernières éditions, ce soir en Anjou à l'occasion de la seconde demi-finale. Certains chiffres parlent plus que d'autres : c'est en 1957, il y a 54 ans, que le SCO a disputé - et perdu - la seule finale de Coupe de France de son histoire (contre Toulouse 6-3). Le Paris SG, en revanche, est devenu le véritable spécialiste de la Vieille Dame depuis sa naissance en 1972, plus d'un demi-siècle après celle du SCO (1919). En 39 ans d'histoire, le club de la capitale a remporté la Coupe à huit reprises et disputé onze finales. Surtout, il marque l'épreuve de son emprise sur les dernières années, avec cinq finales (dont trois victoires) lors des huit dernières éditions. «Oui, mais le droit au rêve est permis», rétorque Jean-Louis Garcia l'entraîneur angevin. De fait, son équipe a déjoué à plusieurs reprises les pronostics, cette saison, en éliminant deux formations de l'élite, Valenciennes (2-1 a.p.) et Bordeaux (1-0). Une nouvelle fois, les 17 500 places du stade Jean Bouin seront garnies pour ce rendez-vous historique. La rencontre pourrait d'ailleurs offrir un certain spectacle entre deux formations répu-

tées joueuses et qui sont actuellement en forme. Le SCO, vainqueur à Troyes (2-1), reste invaincu depuis 14 rencontres toutes compétitions confondues et garde vivant l'espoir d'une montée alors que Paris vient de battre Lyon (1-0) et de revenir dans la course à la Ligue des Champions. «Aujourd'hui, on ne peut plus balancer quoi que ce soit», confie le défenseur parisien Sylvain Armand. «Aller chercher une 3<sup>e</sup> place en L1 et une finale de Coupe de France, où on est tenant du titre, rendrait vraiment la saison belle. A ce niveau, rien n'est négligeable.» Même volonté chez Grégory Coupet, qui prévenait dès la fin du match contre Lyon dimanche: «Il va falloir se remobiliser et être apte à faire 90 voire 120 minutes au taquet. En tout cas, l'envie est là». Le SCO, lui, aura également une belle occasion de redorer son image, ternie par les démêlés judiciaires de son président Willy Bernard, soupçonné d'abus de biens sociaux et faux en écriture. «Ce qu'on veut, c'est à travers ce match, montrer une image positive de notre équipe et du jeu proposé», souligne Garcia. «On a connu une certaine réussite dans notre parcours jusqu'à présent contre les équipes de L1. Après Valenciennes et Bordeaux, pourquoi pas le Paris SG ? On veut continuer à faire rêver un peu nos supporters.»